

## « Gertrude Laframboise, agitatrice » P.K.M.? Connais pas!

Pierre Kattini Malouf

Number 10, Winter 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28800ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Malouf, P. K. (1979). Review of [« Gertrude Laframboise, agitatrice » : P.K.M.? Connais pas!] *Jeu*, (10), 103–105.

## « gertrude laframboise, agitatrice »

Pièce de Pierre Kattini-Malouf. Mise en scène: Bernard Martineau. Décor: Pierre Perrault. Costumes: Diane Paquet. Éclairages: Roger Ponce. Bande sonore: Marcel Dallaire. Coiffures: Richard Duval. Régie: Pierre St-Amand. Avec Céline Beaudoin (*Léonie Lavoie*), Diane Miljours (*Marie Chartrand*), Marcel Leboeuf (*Roger Primeau*), Marc Picard (*Fernand Turbide*), Paul Dion (*Gérard Melançon*), Christian St-Denis (*Charles Bigras*), Anne Dandurand (*Danielle Thibeault*), Roger Marien (*Jacques Lamoureux*) et Régis Gauthier (*Frank Trudel*). Une production de l'Atelier de la Nouvelle Compagnie Théâtrale en collaboration avec le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques. À la salle Fred-Barry, du 26 octobre au 7 novembre 1978.

### p.k.m.? connais pas!

Au commencement régnait le bavardage. Cas particuliers, le romancier non publié, le poète non chanté, le dramaturge non joué doutent de la pertinence de leurs babillages. Ainsi, à la fin d'août 77, quand j'eus terminé *Gertrude*, je ne sus que faire du manuscrit. J'hésitais entre la poubelle, le fond de tiroir, le T.N.M.... C'est un copain qui me suggéra de confier le "monstre" au C.E.A.D. Ainsi fut fait. Premier espoir concret.

Quelques mois plus tard, en février 78, j'appris de la bouche des lecteurs du C.E.A.D. que mon texte était "bon" et valait la peine d'être monté, qu'il allait être lu publiquement à Fred-Barry, qu'on s'occupait de tout! Joie! Mes espoirs prennent de l'altitude.

La lecture eut lieu le 9 mars et fut un succès. Le metteur en scène, Bernard Martineau, sut tirer le meilleur parti possible de difficiles conditions d'argent et d'horaire. Sa mise en scène improvisée sut m'étonner et rendre justice au texte. Les comédiens réussirent à donner du relief, presque de la profondeur, à leurs personnages. Je rêvais. Nouveau Tremblay, avais-je par surcroît déniché mon Brassard?

Deux mois et demi plus tard, Bernard m'apprit que la N.C.T. comptait monter ma pièce à l'automne. Ça y était! Quelle chance! Et me voilà, par-dessus le marché, catapulté membre du conseil d'administration du Centre d'Essai. Je lévite! j'enfle... Pincement au ventre. Que se passe-t-il? Mon doute, c'est mon vieux doute! "Oublie pas, me sussure une petite voix narquoise, qu'un bavard sceptique peut facilement se changer en un douteux bavard. Et puis... vas-tu avoir ton mot à dire dans la production? Y vont-t'y changer ton texte? Pis les critiques?..."

Dans les semaines qui suivirent, je ne pus qu'attendre de nouveaux développements de l'affaire Gertrude et... écrire, produire, inventer de nouveaux bavardages dans le secret

de ma chambre. Mais déjà, après la seule expérience de la lecture, j'avais conscience de la nécessité d'inclure dans le texte même de mes pièces des tas de détails scéniques que j'avais négligés dans *Gertrude*. À Bernard, que je sentais méfiant à mon égard, depuis l'éclat que je lui fis au téléphone lorsqu'il m'avoua qu'il avait copieusement élagué le personnage de Charles, je citai le mot de Liszt: "Nous sommes des timoniers et non pas des galériens." Le compositeur pensait aux chefs d'orchestres mais c'est ainsi que je vois la tâche du metteur en scène. Cependant, mon ouverture restait plutôt théorique. Je ruais dans les brancards sitôt qu'il mentionnait telle scène particulière, tel rôle précis, telles répliques à modifier. Facile à dire qu'on est ouvert aux commentaires!

Bernard me permit quand même d'assister aux répétitions. J'avoue m'être senti de trop à certains moments et paradoxalement, désiré à certains autres. Bernard devait craindre que je ne comprenne pas sa méthode de travail, son approche, mais il avait, je crois, suffisamment confiance en ses moyens pour affronter victorieusement mon scepticisme éventuel. Moi, je voulais m'instruire, voir l'élaboration du spectacle, contempler les matériaux à l'état brut (pardonnez-moi la comparaison, chers amis comédiens), assister à tous les petits drames qui peuvent précéder une première. Et surtout, comme je prévoyais qu'il faudrait modifier, sarcler, chambarder peut-être, je voulais y être... au cas! Tout en respectant, bien sûr, l'autonomie du "timonier" et des "matelots".

J'adorai la "psychanalyse de texte" à laquelle se livrèrent le metteur en scène et les comédiens. J'eus l'impression d'assister à la reconstruction fidèle de mon oeuvre. Fidèle?... À l'esprit; constamment. À la lettre... L'équipe eut parfois des réticences que je considère exagérées. Par ailleurs, quand Bernard me confia qu'il ne savait que faire de la scène entre Gérard et Jacques qu'il trouvait "vide", il avait raison. Le lendemain midi je lui apportai une version enrichie. Cette scène est devenue une des meilleures de la pièce. Là, notre collaboration fut féconde. Elle ne le fut pas qu'une seule fois. Un soir, je rentrai chez moi tellement enthousiasmé que j'écrivis tout d'une traite une scène de la suite de *Gertrude*. Merci, Anne. C'est ta façon de voir ton personnage qui m'a inspiré. Il est déjà écrit, ton témoignage au procès. Mais ça, c'est encore du vent. C'est *Gertrude agitriche* qu'on est en train de monter. "Je ne peux pas dire ça", dit un comédien. "O.K.! Coupe!" Je fulmine... mais c'est lui (ou elle) qui a raison... sans doute. Bavard obstiné que je suis! J'attache tant d'importance à mes idiosyncrasies d'écriture! Pourtant, j'admets que ça puisse "sonner" croche et que des grands bouts font littéraire, surtout dans un contexte réaliste quasi caricatural. "O.K.! Ça va, changez c'qu'y faut changer!" Je ne l'ai pas toujours dit avec bonne humeur... Pauvre Bernard, il dut lui arriver de me trouver encombrant.

Mais je ne veux pas tracer un tableau trop sombre de ce que fut ma contribution aux répétitions. Car si mes états d'âme furent parfois noirs, ils ne purent déteindre sur l'équipe de production qui, à l'exception de Bernard, ne sut rien de mes angoisses. Ces gens-là eurent leurs propres motifs de découragement, j'en suis sûr. Par ailleurs, je réussis, je crois, à établir avec eux des liens d'amitié qui, j'espère, survivront à l'enterrement de *Gertrude*.

Septembre. La rentrée. Je vais disparaître de la circulation. Mais le décor? Les costumes? Je n'ai rien vu! Oh mais quand j'évoque les *brain-stormings* auxquels j'ai assisté, je comprends que je dois m'attendre à des surprises! Je vais vivre ces trois semaines dans l'attente anxieuse du résultat. Vivement la première! Mais j'ai la chienne... Telle-



*Gertrude Laframboise, agitatrice* de Pierre Kattini Malouf. Mise en scène de Bernard Martineau. Production de l'Atelier NCT, 1978. Dispositif scénique de Pierre Perrault. (Photo: Michel Brais)

ment que je ne peux résister à la tentation de retourner à Fred-Barry, certains soirs, pour voir où ils en sont. Du sable? Bigre! C'est bizarre... C'est humide. Si les costumes sont à l'avenant, ça promet!

Promesse tenue. Ma première réaction après la première en fut une de communion totale avec les artisans du spectacle. Vous avez bien travaillé. Toutes mes intentions y sont. Et peu importe que vous ayez coupé ici et là certaines phrases auxquelles je tenais. C'est à prendre ou à laisser et je prends! *Simplisme*, dira un critique. C'est vrai. Mes personnages sont tous de grands simplificateurs qui s'affrontent. Pourtant, dans le texte, quelques-uns d'entre eux s'envolent parfois. Pas comme des intellectuels planqués dissertant sur le viol, en raffinant leur animalité, mais comme des ti-culs ordinaires accédant à l'occasion à une éphémère lucidité mitigée. Après avoir violé Frank, Charles disait entre autres: "L'histoire de l'humanité, c'est l'histoire de la virilité! C'est l'histoire de la virilité qui cherche des preuves de sa propre existence." *Simplisme?* Peut-être. Cette phrase est devenue, à la scène: "Toé pis moé, on cherche à s'donner des preuves qu'on est des hommes!" Ca revient au même, n'est-ce pas? Non? Je l'sais pus!

Je doute plus que jamais. Je sais que *Gertrude* vaut quelque chose mais je me demande de plus en plus si je trouverai d'autres acheteurs.

Bavardage! Tout n'est que bavardage!